

Claude Latta

Joseph Barou

Les monuments aux morts de la Grande Guerre
à Montbrison-Moingt

Cahiers de Village de Forez

2014

La mention *Mort pour la France* et l'origine des monuments aux morts

La mention *Mort pour la France* n'existait pas avant la guerre de 1914-1918. Elle a été créée par la loi du 2 juillet 1915 qui stipule :

« L'acte de décès d'un militaire des armées de terre ou de mer tué à l'ennemi ou mort des suites de ses blessures ou d'une maladie contractée sur le champ de bataille, de tout médecin, ministre du culte, infirmier, infirmière des hôpitaux militaires et formations sanitaires, ainsi que de toute personne ayant succombé à des maladies contractées au cours des soins donnés aux malades ou blessés de l'armée, de tout civil tué par l'ennemi, soit comme otage, soit dans l'exercice de fonctions publiques électives, administratives ou judiciaires, ou à leur occasion, devra, sur avis de l'autorité militaire, contenir la mention : *Mort pour la France*. »

La loi de 1915 a été jusqu'à nos jours complétée par de nombreuses dispositions ultérieures élargissant son application.

Cette mention est une *récompense morale* visant à honorer le sacrifice des combattants et des victimes civiles de la guerre.

Cette mention *Mort pour la France* est indiquée en mention marginale sur les actes de décès. Le nom des soldats ou des civils morts pour la France peut être inscrit sur le monument aux morts de leur commune de naissance et / ou de leur résidence. Leurs enfants peuvent être adoptés par la nation (« pupilles de la nation »).

La loi du 25 octobre 1919 prévoyait l'institution dans les communes d'un Livre d'or dressant la liste et glorifiant les Morts de la Grande Guerre. Il devait être déposé dans chaque mairie. Un livre d'or de tous les Français morts pour la France en 1914-1918 devait être constitué et déposé au Panthéon. Ce gigantesque travail n'a jamais abouti mais les Archives nationales (site de Fontainebleau) possèdent les listes de « morts pour la France » établies par commune à cette occasion. La liste retenue par les communes a souvent été, au final, différente de cette liste. Ce recensement des morts pour la France dans toutes les communes annonce l'apparition des monuments aux morts de 1914-1918. En effet, si des monuments aux morts de la guerre de 1870-1871 avaient été édifiés, ils l'avaient été en nombre limité (surtout dans les grandes villes), tardivement (dans les années 1890) et, la plupart du temps, sans la mention des noms des soldats morts au combat.

Après la guerre, dans un mouvement qui s'étend très rapidement, la plupart des communes de France se dotent d'un monument aux morts sur lequel apparaissent les noms des martyrs. L'Etat, dans la loi de finances du 31 juillet 1920, fixe le montant des subventions accordées pour la construction des monuments aux morts, sous l'autorité des préfets. Une première subvention est basée sur le nombre de morts pour 100 habitants et un deuxième versement tient compte de la richesse de la commune. La commune et une souscription publique ont souvent complété la somme nécessaire.

Les monuments aux morts et les plaques commémoratives de la guerre de 1914-1918 à Montbrison

Claude Latta

Il existe à Montbrison plusieurs monuments aux morts et plaques commémoratives de la guerre de 1914-1918 qui, depuis presque un siècle, rappellent dans la pierre le sacrifice des soldats : la France a eu pendant la Grande Guerre, 8 millions de soldats mobilisés, 1 393 000 morts, 3 millions de blessés, des survivants souvent marqués dans leur chair et dans leur âme. Ces monuments portent témoignage pour les morts et pour les combattants. Ils nous renseignent aussi sur les modalités de la commémoration par les survivants et, aujourd'hui, par leurs descendants et par les citoyens dont ils ont préservé l'indépendance et la liberté.

Les 9 monuments et plaques commémoratives sont :

- Le monument aux morts du jardin d'Allard, devenu le monument aux morts de toutes les guerres puisque les noms des soldats morts pour la France en 1939-1945 et en Afrique du Nord y sont également inscrits.

- A proximité de ce monument a été érigé en 2012 le monument des *P'tits fifres* morts en 1914-1918 qui était auparavant dans les locaux de l'ancienne école Saint-Aubrin.

- Le monument aux morts des membres de l'enseignement public du département de la Loire morts pour la France (ancienne école normale, aujourd'hui collège Mario-Meunier)

- Le monument aux morts de la paroisse Notre-Dame (chapelle des morts de la collégiale Notre-Dame).

- La plaque commémorative placée dans la salle héraldique de la Diana à la mémoire de ses membres morts pour la France.

- Le monument des combattants, rue Tupinerie.

- Le monument aux morts de la paroisse Saint-Pierre (église Saint-Pierre).

- La plaque commémorative des anciens élèves du collège Victor-de-Laprade morts pour la France (près de l'entrée de la chapelle).

- Le monument du cimetière de Montbrison, proche du carré militaire.

Deux de ces monuments – le monument aux morts du jardin d'Allard et le monument du cimetière – sont aussi devenus ceux des soldats morts pour la France pendant la seconde guerre mondiale, pendant la guerre d'Algérie et les opérations militaires au Maroc et en Tunisie ¹. Le monument des combattants est devenu celui des combattants de la seconde guerre mondiale puisque, depuis 2010, il commémore aussi l'Appel du 18 juin 1940.

Pour chacun de ces monuments, nous étudions sa construction, ses caractères, son iconographie, les artistes qui ont éventuellement concouru à sa réalisation, son sens et son évolution, les manifestations qui ont eu lieu et qui ont lieu encore aujourd'hui. Comment une ville et ses habitants se sont-ils appropriés ces monuments de la mémoire ?

¹ Il n'y a pas l'indication, sur les différents monuments de Montbrison, de soldats morts pour la France en Indochine.

Prélude aux hommages rendus dans la pierre des monuments : les cérémonies du 14 juillet 1919

L'hommage de la population montbrisonnaise aux Poilus de 1914-1918, avant d'être rendu dans la pierre des monuments aux morts et des plaques commémoratives, le fut lors des cérémonies du 14 juillet 1919 qui associaient ainsi la Victoire et la République. A Paris, c'est le défilé de la Victoire, souvent évoqué, grande manifestation d'unité nationale qui donne à la France l'illusion de la puissance mais cache, en fait, les profondes blessures de la guerre.

A Montbrison, le conseil municipal s'était réuni le 2 janvier 1919, sous la présidence de Louis Dupin, premier adjoint au maire, pour rendre solennellement hommage au 16^e régiment d'infanterie, cité trois fois à l'ordre de l'armée et aussi à son maire, le docteur Jean-Baptiste Rigodon, maire de Montbrison, « malade et absent, engagé volontaire de 1870 et de 1914 ». Agé de 66 ans, le docteur Jean-Baptiste Rigodon² s'était, en effet, engagé comme médecin militaire en 1914. Louis Dupin, dont le fils Jules Dupin avait été tué pendant la guerre, se rendit en Rhénanie pour assister à une revue du 16^e RI et pour porter au colonel Colombet, commandant du 16^e RI, les fanions offerts par la Ville de Montbrison³ à son régiment.

Les cérémonies des 13 et 14 juillet 1919 se déroulent à Montbrison de la façon suivante :

- Le 13, une retraite aux flambeaux est partie de la caserne de Vaux (aujourd'hui le parc des Comtes de Forez) vers le centre-ville.

- Le 14 juillet, les soldats du 16^e RI, revenu dans sa ville de garnison, sont rassemblés au centre de la place Bouvier, ainsi qu'un détachement du 3^e régiment de dragons, venu d'Andrézieux et stationné près de l'école maternelle. Les autorités sont sur une estrade située à l'entrée de la place. Les enfants des écoles sont rassemblés. Les veuves et les orphelins de guerre, les vétérans de 1870-1871 – qui ont alors entre 75 et 85 ans – sont présents. La foule est immense. Après la *Marseillaise*, le chef d'escadron Ricors⁴, qui avait été au front pendant toute la période de la guerre, passe la revue des troupes et décore plusieurs mutilés de guerre. Les enfants des écoles entonnent le *Chant du Départ*. Un discours est prononcé par Charles Vié, sous-préfet de Montbrison, qui rend hommage aux soldats et à leurs chefs et associe le 14 juillet « fête de la Liberté », devenu à Paris, alors que se déroule le défilé de la Victoire, « la fête de la Liberté des peuples ». Un défilé conduit alors, derrière les fantassins et les dragons, les autorités et les habitants de Montbrison jusqu'au carré militaire du cimetière. Là, le docteur Rigodon, maire de Montbrison, revenu dans sa ville, prend la parole pour rendre avec émotion hommage aux morts, à « vous, mes camarades » dit-il, « dont les corps jalonnent les *champs de carnage*⁵ de toute notre frontière⁶ ». « Jamais notre France bien-aimée ne fut plus près de l'abîme ! Jamais aussi l'histoire n'enregistra une résistance plus opiniâtre que la nôtre, une victoire acquise au prix de sacrifices aussi sanglants ! » On sent l'émotion du vieux médecin qui a vu tant de souffrances, soigné tant de blessés, rabattu le drap mortuaire sur tant de jeunes soldats... S'il évoque « la barbarie teutonne », il appelle aussi, dans sa conclusion, à la fraternité entre tous les hommes, à des rapports pacifiques entre les peuples et à l'intérieur même de la nation, « pour assurer le triomphe du Droit et de la Civilisation⁷ ».

Après la réception à la sous-préfecture, les autorités se rendent à l'hôpital pour visiter les blessés qui y sont encore soignés. L'après-midi, il y a un concert sur la place de l'Hôtel-de-Ville et le soir un feu d'artifice illumine le ciel.

² Joseph Barou, « Un homme de cœur, le docteur Rigodon (1848-1928) », *La Gazette*, 16 septembre 2005.

³ Archives municipales de Montbrison, Registres de délibération du conseil municipal, 9 avril 1919.

⁴ Il remplaçait le colonel Colombet qui venait de partir pour le Maroc où il avait été affecté.

⁵ C'est nous qui soulignons. L'expression est peu employée à l'époque et, donc, significative.

⁶ Compte rendu du *Journal de Montbrison*, juillet 1919.

⁷ Compte rendu du *Journal de Montbrison*, juillet 1919.

Le monument aux morts du jardin d'Allard

Le « monument Reymond »

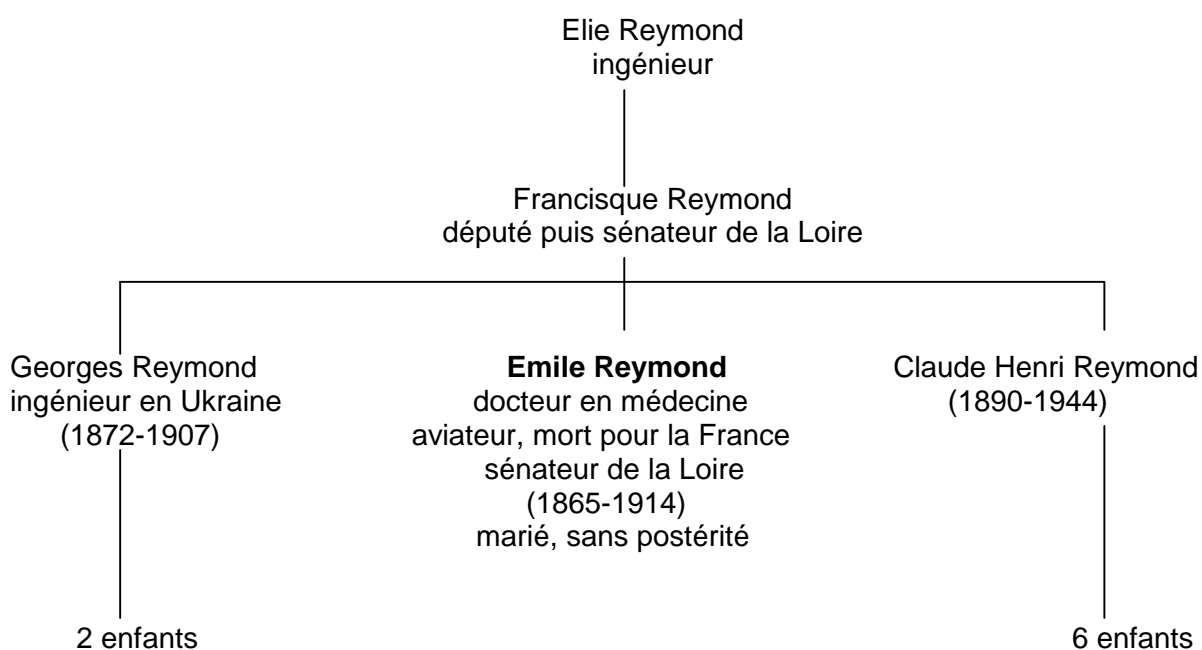
Le monument aux morts « officiel » de Montbrison – aujourd'hui celui des morts de toutes les guerres du XX^e siècle – est celui du jardin d'Allard. Commençons par un paradoxe qui n'est qu'apparent : il n'était pas prévu, pourtant, pour être le monument aux morts et il n'était pas dans le jardin d'Allard !

Le monument aux morts a d'abord été conçu pour être un monument à la mémoire d'Emile Reymond, sénateur de la Loire, mort pour la France en 1914. Dans les registres du conseil municipal, on parle d'ailleurs, jusqu'en 1918, du « monument Reymond ».



Emile Reymond (*L'Illustration*, janvier 1915)

Arbre généalogique simplifié de la famille Reymond



Emile Reymond était une personnalité montbrisonnaise ⁸ dont la mort avait provoqué une grande émotion. Il était le fils de Francisque Reymond, député républicain de la Loire de 1873 à 1888 puis sénateur de 1888 à 1905, ami de Gambetta, l'un des 363 députés – « les 363 » – qui s'étaient opposés à Mac-Mahon lorsque celui-ci avait dissous l'assemblée en 1877. Emile Reymond, né en 1865, était l'aîné des trois fils. Il fit des études de médecine, devint un chirurgien réputé et fut aussi directeur de la Maison départementale de la Seine à Nanterre qui soignait vagabonds et nécessiteux. A la mort de son père, en 1905, Emile Reymond lui succéda comme sénateur de la Loire, devenu à 40 ans le benjamin de la haute Assemblée. Parlementaire assidu, il s'occupe de l'hygiène des mines, prône le développement d'une politique nataliste et, surtout, devient un spécialiste de l'aviation militaire : il en comprend l'importance à une époque où beaucoup ne croient pas à son avenir. Lui-même décide d'ailleurs de pratiquer ce nouveau sport, passe en 1910, à 45 ans, son brevet de pilote. En 1911, il se rend dans la Loire en avion et survole Montbrison au grand ébahissement de ses compatriotes. Républicain, Emile Reymond est aussi nationaliste, comme beaucoup d'hommes de cette génération marquée par le souvenir de la défaite de 1870. C'est à cette époque qu'il prononce la phrase si controversée inscrite sur le monument...

Emile Reymond, mobilisé dès le 2 août 1914, est affecté à l'escadrille de Belfort puis à Nancy où il est aussi médecin-major à l'hôpital militaire. Pilote de guerre, il est cité à l'ordre de l'armée le 10 octobre 1914. Onze jours plus tard, alors qu'il effectue une mission de reconnaissance, son avion est abattu entre les lignes françaises et allemandes, à la lisière du bois de Mort-Mare. Grièvement blessé, Emile Reymond est ramené dans les lignes françaises et a encore la force de rendre compte de sa mission. Hospitalisé à Toul, il reçoit la visite d'Aristide Briand et d'Albert Sarraut, alors en mission d'inspection. Il meurt le 22 octobre. D'abord enterré à Toul, son corps fut ensuite ramené à Montbrison dans le caveau familial.



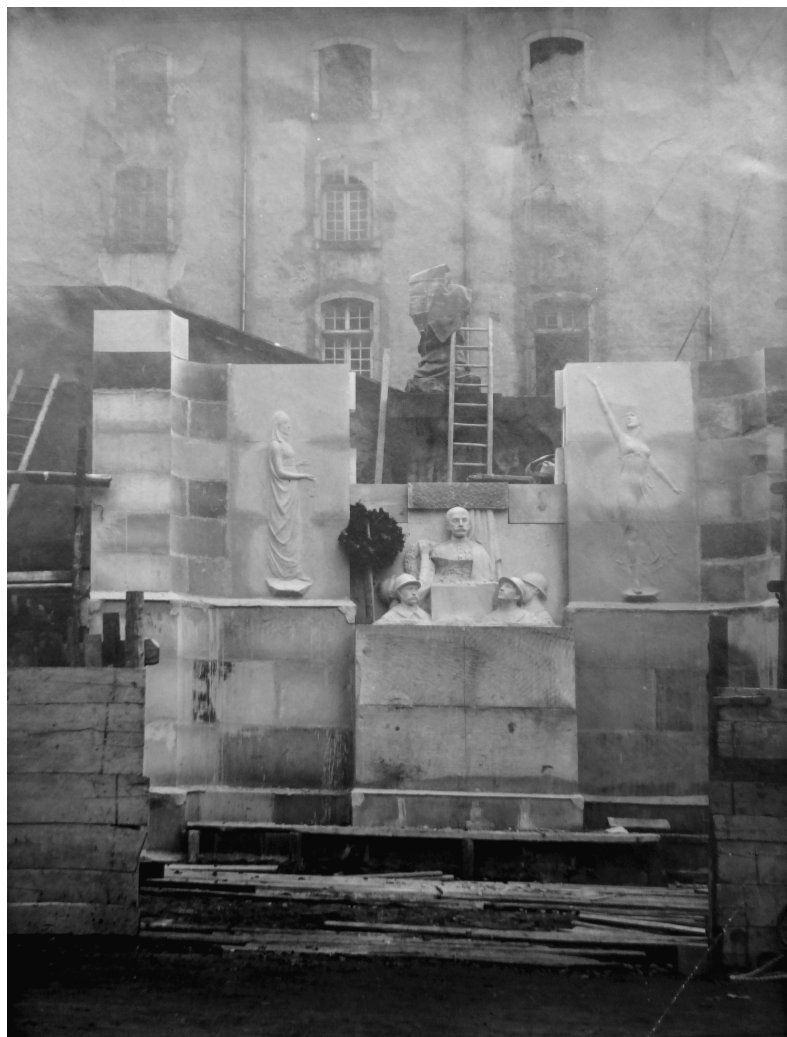
La mort d'Emile Reymond (E. Bréauté, musée d'Allard, Montbrison).

⁸ *Emile Reymond 1865-1914*, Montbrison, imprimerie Eleuthère Brassart, 1920, brochure (sans nom d'auteur), 26 p., photographies.

Aristide Briand et Albert Sarraut au chevet d'Emile Reymond qui a reçu la croix de la Légion d'honneur

La mort d'Emile Reymond était exemplaire : parlementaire, il avait tenu à se battre en première ligne, malgré son âge et le besoin de médecins qui imposait à ses chefs de le maintenir dans son hôpital. Défenseur du rôle de l'aviation dans la guerre, il devint pilote de guerre. Nationaliste, il se fit tuer alors que tant de va-t-en guerre appelaient à la guerre... depuis l'arrière !

Un *comité national* se forma, avant même la fin de la guerre, pour édifier, par une souscription à laquelle de nombreux parlementaires et la famille Reymond participèrent généreusement, un monument à la mémoire d'Emile Reymond. Il fut édifié, semble-t-il, dès 1917 puisque une photo – datée, au verso, de l'année 1917 par Julien Dubost⁹, le maître d'œuvre du monument – montre les pierres prêtes à être assemblées. Mais on attendit que la guerre fût terminée pour l'inaugurer. Le comité national avait fait appel à Paul-Albert Bartholomé, un peintre qui se tourna ensuite vers la sculpture élégiaque (*Jeune fille pleurant*, 1892, *Jeune fille priant*, 1894) et la sculpture funéraire. Il était l'auteur du monument aux morts de la guerre de 1870-1871 au Père-Lachaise et, dans le même cimetière, du monument funéraire de Benoît Malon (1913).



Les éléments du monument Reymond attendent leur assemblage...
Photo 1917, fonds Brassart, la Diana

⁹ Julien Dubost, entrepreneur montbrisonnais de maçonnerie, membre de la Diana, spécialisé dans la restauration de monuments historiques.

Un buste d'Emile Reymond a aussi été placé au Sénat. Il a été le seul sénateur « tué à l'ennemi » et mort pour la France ¹⁰. Six autres sénateurs ont été « victimes de la guerre » (pris comme otages, prisonniers morts des suites de mauvais traitements).

A la fin de la guerre, Louis Dupin, premier adjoint au maire de Montbrison et qui administrait la ville en l'absence du maire, le docteur Rigodon, engagé volontaire comme médecin militaire, proposa que l'on inscrive aussi sur le monument Reymond les noms des soldats montbrisonnais morts pour la France et obtint l'accord de madame Emile Reymond. La Ville ouvrit une ligne budgétaire de 10 000 F (6 000 F furent dépensés) pour la gravure des noms des soldats morts pour la France. A cette époque, le mouvement général de construction de monuments aux morts destinés à perpétuer le souvenir du sacrifice des « poilus », n'était pas commencé.

L'étude de Maurice Damon que publie *Village de Forez* en même temps que le présent cahier (2014) montre que la liste des Poilus montbrisonnais, telle qu'elle figure sur le monument, est incomplète, peut-être parce qu'elle a été établie avec précipitation. En 2011, à la demande de leur famille, les noms de deux frères, Charles Emile Gatt et Joseph Gatte ¹¹, ont d'ailleurs été ajoutés.

Le monument Reymond devient le monument aux morts

Le monument Reymond devint ainsi le monument aux morts de la guerre de 1914-1918. Son origine explique évidemment pourquoi sa thématique et son iconographie sont organisées autour de la figure d'Emile Reymond :

Le monument était situé contre le mur de la caserne de Vaux, face à l'avenue Alsace-Lorraine. Le monument est imposant et se déploie avec majesté. Au centre, se trouve le buste en pierre d'Emile Reymond, encadré de trois poilus portant l'uniforme bleu horizon. Un drapeau est à l'arrière-plan. Le socle porte l'inscription :

Dr Emile Reymond
sénateur de la Loire
apôtre de l'aviation
mort au champ d'honneur
1864-1914

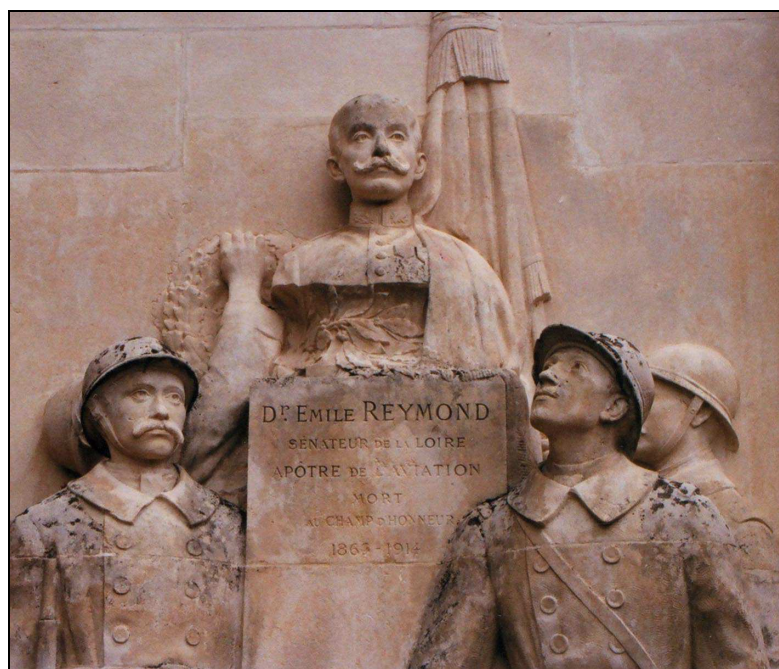
Deux figures allégoriques représentent l'aviation militaire – une jeune fille s'élevant vers le ciel – et la *Parque*, une jeune fille qui tient les bandelettes dont on enveloppait les morts. Les listes des poilus morts pour la France ont été alignées sur les côtés du monument : noms des poilus de 1914-1918 auxquels on a ajouté plus tard ceux des morts de 1939-1945, de la guerre d'Algérie et des opérations au Maroc et en Tunisie.

Le monument aligne 188 noms de soldats morts pour la France en 1914-1918 : 17 officiers, 32 sous-officiers et caporaux, 137 soldats. Quand le 16^e RI revint à Montbrison, sa ville de garnison, il avait perdu 65 officiers, 147 sous-officiers et 2 151 soldats. Il fut dissous en 1923 et son drapeau est aux Invalides où se trouvent, dans l'église Saint-Louis, les drapeaux des régiments dissous.

On a ajouté aux morts de 1914-1918, les noms des 30 soldats morts en 1939-1945 et de 4 soldats tués en Algérie : pour les associations d'anciens combattants, ce sont les deuxième et troisième « générations du feu ».

¹⁰ 17 députés, membres de la Chambre des députés, sont morts pour la France. Mais il faut considérer que les sénateurs sont en moyenne beaucoup plus âgés que les députés puisque, pour être élus, ils doivent alors avoir au moins 40 ans.

¹¹ Leurs noms sont, sur les actes officiels d'état civil, orthographiés différemment.



Le monument aux morts de Montbrison

« Il faut qu'il y ait des morts... »

Sur le socle du monument aux morts a été gravée une phrase d'Emile Reymond :

« *Il faut qu'il y ait des morts pour que, par centaines, se présentent ceux qui aspirent à les remplacer* » (1912)

La phrase a souvent, et à juste titre, suscité l'indignation. Il a d'ailleurs parfois été question de l'effacer. Elle est, en tout cas, aujourd'hui, un témoignage du nationalisme des années d'avant 1914, teinté d'un goût de mort, qui a souvent choqué les anciens combattants de 1914-1918, très attachés à la paix parce qu'ils connaissaient le prix de la guerre et de la victoire. Il faut cependant, pour la *comprendre* – le maître mot des historiens – la replacer dans son contexte. Elle est de 1912 et est extraite d'un discours devant le Sénat. Nous sommes alors en pleine poussée nationaliste. C'est l'époque où Ernest Psichari exalte les vertus du soldat et Charles Péguy celles du sacrifice pour la patrie. A la même époque, deux écrivains, Henri Massis et Alfred de Tarde, publient (1913), sous le pseudonyme collectif d'Agathon, une enquête sur les *Jeunes gens d'aujourd'hui* dans laquelle ils écrivent, commentant l'état d'esprit de la jeunesse nationaliste : « La guerre. C'est un mot tout jeune, tout neuf, paré de cette séduction que l'éternel instinct belliqueux a revivifiée au cœur des hommes. Ces gens le chargent de toute la beauté dont ils sont épris [...]. La guerre est, surtout à leurs yeux, l'occasion des plus nobles vertus humaines [...], l'énergie, la maîtrise de soi, le sacrifice à une cause qui nous dépasse¹². »

L'historien Jacques Chastenet, qui cite cette phrase, ajoute : « Pauvres enfants ! La guerre viendra et fauchera les meilleurs d'entre eux¹³. »

La citation d'Emile Reymond dans un roman de Maurice Jean

Dans son roman *Le Bal du château*, Maurice Jean – qui fut conseiller pédagogique à Montbrison – écrit à propos de la phrase d'Emile Reymond dont discutent plusieurs de ses personnages :

« Les fervents patriotes trouvaient l'épithète bien tournée : « ça avait de la gueule ». De sourcilleux humanistes réclamaient à grands cris que disparût cet appel au meurtre. D'autres Montbrisonnais, plus sereins, disaient que, pour comprendre, il fallait se replacer dans l'atmosphère de l'époque où cette belle phrase avait germé : l'avant 1914, la fleur au fusil, Dieu que la guerre est jolie. Ce qui était vraiment bizarre, c'était de l'avoir inscrite après coup sur un tel monument. Evidemment, l'auteur, enfant du pays et de la patrie, aviateur émérite, avait été exaucé. [...] Qu'il figurât en bonne place dans le mémorial l'excusait peut-être d'avoir ainsi abusé des grands mots. »

Maurice Jean, *Le bal du château*, Saint-Etienne, 1984, p. 21.

Une inauguration manquée

Le monument aux morts fut inauguré le 24 mai 1920. Pour cette inauguration, une délégation était allée à Paris inviter le nouveau président de la République, Paul Deschanel, qui, ami de la famille Reymond, accepta de venir lui-même à Montbrison. On sait que, hélas ! le malheureux président tomba du train près de Montargis, victime d'un « réveil incomplet ». Il manifestait, depuis plusieurs semaines, des troubles psychologiques rendus publics par les nombreuses « bizarreries » de son

¹² Cité par Jacques Chastenet, *La France de M. Fallières*, Paris, Fayard, 1949, rééd. Paris, Le Livre de Poche, 1971, p. 436-437.

¹³ J. Chastenet, *op. cit.*, p. 437.

comportement. L'épisode est resté célèbre et Montbrison fut un peu la risée de l'opinion : les chansonniers s'en donnèrent à cœur joie et on chanta alors « le pyjama du président ¹⁴ ».

Théodore Steeg ¹⁵, ministre de l'Intérieur, prononça le discours d'inauguration. Il était, au sein du monde politique une personnalité de premier plan, une référence morale. Averti pendant le trajet de la « disparition » présidentielle, il avait décidé de continuer le voyage officiel et de prononcer le discours : avait-il, comme on l'a dit, un double du discours que le président Deschanel allait prononcer ? Ou en a-t-il rédigé rapidement un autre ? En tout cas, il parla au nom du président. Les autres discours furent prononcés par le général de Lacroix ¹⁶ et par Louis Dupin, devenu député-maire de Montbrison ¹⁷. Mais le cœur n'y était pas et ce fut évidemment une inauguration un peu ratée.

Le transfert du monument au jardin d'Allard (1981)

L'emplacement du monument aux morts était mal commode : lors des cérémonies officielles, il y avait peu de place puisque les anciens combattants et les autorités devaient occuper une partie de la voie publique. Lorsque la décision fut prise de démolir la caserne de Vaux pour réaliser l'opération d'urbanisme du Parc des comtes de Forez, le transfert du monument aux morts au jardin d'Allard fut décidé. Il est vrai que le monument disposerait désormais d'un emplacement plus adapté aux cérémonies officielles.

L'opération était délicate : il fallut démonter le monument pierre à pierre, comme un gigantesque jeu de cubes. Nous avons eu alors le bon réflexe de prendre des photographies qui sont publiées ici : la démolition de la caserne et le spectacle étonnant des blocs de pierre numérotés du monument aux morts ; sur certains apparaissent des noms des soldats...



Démontage du monument

¹⁴ Cf. notre article : Claude Latta, « Le pyjama du président ou le voyage manqué de Deschanel à Montbrison », *Village de Forez*, n° 17, janvier 1984, p. 10-18.

¹⁵ Théodore Steeg (1868-1950), fils du pasteur protestant, universitaire et député républicain Jules Steeg, fit une brillante carrière politique : en 1920, il était sénateur de la Seine et ministre de l'Intérieur. Gouverneur général de l'Algérie (1921) puis Résident général au Maroc (1921-1925), président du Conseil (1930-1931), ministre de Léon Blum en 1938.

¹⁶ Henri de Lacroix, né en 1844, général d'armée, grand-croix de la Légion d'honneur, avait été président du comité d'état-major de l'armée française. Il était le président du comité national qui avait organisé la souscription et la construction du monument Raymond.

¹⁷ Louis Dupin est élu député de la Loire en novembre 1919, maire de Montbrison en décembre 1919. Le docteur Rigodon ne s'était pas représenté aux élections municipales.



1981 : des blocs de pierre numérotés prêts à partir pour le Jardin d'Allard...

(cliché C. Latta)

Depuis 1981, les cérémonies au monument aux morts ont donc lieu au jardin d'Allard : le 11 novembre bien sûr, date anniversaire de l'armistice de 1918, « journée commémorative de la victoire et de la paix ¹⁸ », le 8 mai, anniversaire de la capitulation allemande de 1945 ; le dernier dimanche d'avril, journée nationale de la Déportation ; le 18 juin, qui commémore l'appel du général de Gaulle en 1940 ; le 5 décembre, journée d'hommage aux morts pour la France en Algérie, au Maroc et en Tunisie, qui vient en « concurrence » avec le 19 mars, anniversaire du cessez-le-feu en Algérie (19 mars 1962), célébré par la plupart des organisations d'anciens combattants d'Afrique du Nord et devenu d'ailleurs, en 2012, une seconde journée officielle. Mais c'est le 11 novembre qui reste la cérémonie majeure.

Pour chaque journée du souvenir, une cérémonie a également lieu à Moingt, ancienne commune associée de Montbrison qui a fusionné avec elle en 2012.

Le monument des P'tits fifres montbrisonnais

La société des *P'tits fifres montbrisonnais* a son propre monument aux morts : des plaques gravées, portant les noms des p'tits fifres morts pour la France, avaient été placées dans la salle Saint-Pierre qui a fait ensuite partie de l'école Saint-Aubrin. Après la transformation de la salle Saint-Pierre, ces plaques avaient été reléguées dans le grenier de l'école Saint-Aubrin. Le monument a ensuite été montré lors d'une exposition au Musée d'Allard. Depuis 2012, il a été placé à proximité du monument aux morts du jardin d'Allard, présenté au public lors la cérémonie du 11 novembre par Joseph Barou, historien des *P'tits fifres montbrisonnais* ¹⁹.

¹⁸ Loi de 1922.

¹⁹ J. Barou, L. Devin, M. et V. Fournier, C. Latta, "Au temps des P'tits fifres montbrisonnais", *Village de Forez*, n°69-70, 1997.



Monument des P'tits fifres montbrisonnais

(cliché J. Barou)

La société avait été fondée en 1907 par l'abbé Seignol, vicaire de Saint-Pierre. Société de musique, patronage, elle rassemble des enfants qui jouent du fifre et des adolescents dotés de tambours et de clairons. Ils s'installent dans la nouvelle salle d'œuvres de la rue du Collège, plus tard salle Saint-Pierre, située près de l'école Saint-Aubrin, véritable salle de spectacle dotée d'une scène de théâtre et d'une tribune. Les P'tits Fifres montbrisonnais sont une société musicale mais les activités de la société s'étendent à la gymnastique, au tir et aux sports. Ils ont un uniforme et un drapeau, une devise, « pour Dieu, pour la France », et Jeanne d'Arc pour patronne. La société des P'tits fifres est ainsi partie prenante de ce mouvement de patriotisme qui marque la France de cette époque et que nous avons déjà évoqué.

Trente-deux P'tits fifres sont tombés sur les champs de bataille de la Grande Guerre. Les plaques de marbre de l'ancienne salle Saint-Pierre alignent leurs noms. Elles portent l'inscription :

1914 - P'tits fifres - 1918
Fifres
Montbrisonnais
A nos morts Pour la patrie

S'alignent ensuite les noms des 32 P'tits fifres après celui de leur directeur, l'abbé Claudius Peyrard, tombé en 1916. Au bas de la plaque :

*Ils sont tombés face au devoir
Souvenons-nous*

Le monument aux morts des membres de l'enseignement public ²⁰

L'école normale d'instituteurs de Montbrison (aujourd'hui collège Mario-Meunier) fut choisie pour recevoir le monument aux morts des membres de l'enseignement public, édifié par souscription à l'initiative de l'*Union fraternelle des instituteurs de la Loire*. Cette école normale, créée en 1834, fut maintenue à Montbrison après le transfert du chef-lieu du département à Saint-Etienne en 1856. Elle avait d'abord utilisé les locaux de l'aile nord de l'hôtel de ville, puis s'installa en 1868 dans une ancienne usine textile dont le bâtiment fut réaménagé. Sur le même site, le

²⁰ *Les membres de l'enseignement public de la Loire à leurs camarades morts pour la France, 1914-1918*, brochure, Saint-Etienne, 1921. Brochure communiquée par Carole Faidit-Chassagneux, professeur d'histoire au collège Mario-Meunier de Montbrison.

département de la Loire fit construire en 1879-1882, le grand bâtiment actuel, œuvre de l'architecte stéphanois Stéphane Boulin – qui dirigea au même moment la construction de l'EPS (école primaire supérieure). L'école normale de garçons resta dans ses locaux jusqu'en 1963, date de son déménagement à Saint-Etienne.

Le monument porte la dédicace :

*Les membres de l'enseignement public
à leurs camarades morts pour la France.
1914-1918*



Le monument aux morts de l'enseignement public

Le monument fut inauguré le 26 mai 1921. Le discours fut prononcé, au nom de la *Fraternelle* par son président Joanny Gonon ²¹, ancien combattant de 1914-1918 : il rappela le sacrifice des instituteurs, leur rôle dans la Nation comme éducateurs en temps de paix, et leur rôle dans la guerre, souvent à la tête de leur section, « devant [leurs] hommes », et aussi leur rôle dans l'avenir, leur mission « dans la paix ». Un beau texte.

Les noms de 118 membres de l'enseignement public – instituteurs et professeurs – s'alignent en plusieurs colonnes. Le monument, très sobre, s'orne seulement de quelques symboles (casque, baïonnette, palmes) et est flanqué de deux grands vases à l'antique. Tout autour du monument, des noms rappellent le sens donné à la Guerre (Droit, Liberté) et les noms de quelques grandes batailles (La Marne, l'Yser, la Somme, Verdun). Devant le monument, une grande vasque est destinée à recevoir des fleurs.

Les instituteurs représentent la majorité des noms. Pendant la guerre de 1914-1918, la moitié des instituteurs mobilisés ont été tués et ont payé ainsi un lourd tribut au patriotisme qu'ils avaient enseigné dans leurs classes et que le texte du *Tour de France par deux enfants* symbolise bien.

Le monument aux morts de l'école normale était un peu oublié. Depuis 2008, une cérémonie a lieu à nouveau à l'occasion de chaque 11 novembre. En octobre 2013, un rassemblement d'anciens normaliens (organisé par l'association *Normaliens à Montbrison* qui s'est

²¹ Joanny Gonon était le père de l'historienne Marguerite Gonon.

formée en 2013) s'est inclinée en octobre 2013 devant ce monument qui rappelle les souffrances et les sacrifices de tous ces instituteurs et professeurs qui ont fait en 1914-1918 le sacrifice de leur vie.



Louis Géry (1885-1918)

Lors de l'inauguration, en 1921, du monument de l'école normale, on baptisa aussi une salle de l'école normale du nom de Louis Géry, un professeur de l'école normale mort pour la France en 1918. Louis Géry, ancien élève de l'école normale de Privas puis de l'école normale supérieure de Saint-Cloud, professeur à l'école primaire supérieure puis à l'école normale de Montbrison, poète déjà connu et publié, s'était, bien que réformé, engagé à la fin de l'année 1914, et, devenu sergent, fit toute la guerre dans l'infanterie, combattant de Craonne – dont le nom est symbolique – et fut « tué à l'ennemi », dans l'Oise, le 20 août 1918 : symbole même de ces « hussards de la République » dont a parlé Péguy. Lorsque je suis arrivé au lycée de Montbrison, en 1965²², une grande photographie encadrée de Louis Géry ornait la salle des professeurs du lycée Mario-Meunier située alors dans le bâtiment de l'ancienne école primaire supérieure. Recueillie par Gérard Alliot, conseiller principal d'éducation, elle a été déposée par mes soins, en 2006, aux archives municipales de Montbrison.

Le monument de l'école normale a servi longtemps de « mémorial » : l'un des professeurs de l'E.N., M. Ligonie, professeur de mathématiques, héros de la guerre de 1914-1918, demanda, lorsqu'il fut fait officier de la Légion d'honneur à titre militaire, de recevoir cette décoration dans la cour de l'E.N. en présence des normaliens et des soldats sous les armes. Il était l'incarnation même du stoïcisme républicain. Quand il apprit la nouvelle de la mort de son fils, pilote de chasse disparu en mer, il était en train de donner une leçon particulière (il les donnait souvent gratuitement à ceux qui avaient besoin d'un « coup de main »). Il termina sa leçon avant de laisser son chagrin prendre le dessus²³.

Le monument de la paroisse Notre-Dame

Les deux paroisses de Montbrison ont leur monument aux morts : les soldats étaient morts pour la patrie et la République mais aussi pour Dieu. Cependant, il n'y eut pas à Montbrison cette

²² Le lycée occupait alors les bâtiments de l'ancienne E.P.S. (la « Sup ») et de l'ancienne E.N.

²³ Récit recueilli de Marguerite Fournier-Néel, journaliste, auteur de *Montbrison cœur du Forez*. Elle avait assisté à cette cérémonie et en fit un compte rendu dans le journal.

opposition qui fut fréquente – elle se manifesta à Moingt²⁴ – entre autorités civiles et religieuses pour la construction d'un côté d'un monument aux morts (laïque) de la commune et, de l'autre, celui de la paroisse. S'il y eut rivalité, ce fut plutôt entre la paroisse Saint-Pierre et la paroisse Notre-Dame qui eurent chacune leur monument.

Le monument aux morts de la paroisse Notre-Dame est situé dans la « chapelle des morts », ancienne chapelle, avant la Révolution, de la confrérie des âmes du purgatoire qui était elle-même liée aux Ursulines de Montbrison. Cette chapelle est la première à droite en entrant dans la collégiale et s'ouvre sur le collatéral sud.

Le monument est l'œuvre du sculpteur stéphanois Joseph Lambertson (Saint-Jean-en-Royans, 1867 – Saint-Etienne, 1943). Lambertson avait d'abord pratiqué la gravure d'armes avec son père. Elève de l'école de dessin de Saint-Etienne, puis de l'école des beaux-arts de Paris, il fut d'abord peintre, travaillant dans les ateliers de Jean-Paul Laurens et de Jacques-Emile Blanche. Il apprit la sculpture avec Falguière. Il est l'auteur de la statue de Michel Rondet à la Ricamarie et de la statue du square Massenet à Saint-Etienne. Comme peintre, on lui doit, en collaboration avec sa femme Adrienne, les panneaux du chœur de l'église Saint-Louis à Saint-Etienne et de la salle des mariages de l'hôtel de ville²⁵.

Le monument de la paroisse Notre-Dame, très sobre, représente le Christ étendant ses bras, en dessous desquels s'alignent les noms, aujourd'hui bien effacés, des 146 soldats de la paroisse morts pour la France. Deux inscriptions, placées sous les vitraux de la chapelle, portent :

Aux soldats de Notre-Dame, la paroisse reconnaissante.

et ce quatrain :

*Pour garder de vos noms la précieuse mémoire
Nous les avons gravés comme sur un autel.
Autel du sacrifice, autel de la victoire
Qui consacre à jamais notre amour fraternel.*



Monument aux morts de la paroisse de Notre-Dame

²⁴ Cf. le compte rendu de la visite guidée des monuments aux morts de Moingt, fait par Joseph Barou et inclus dans ce recueil.

²⁵ Notice biographique de Joseph Lambertson dans : Jean Tibi, *Histoire des rues de Saint-Etienne*, Romagnat, De Borée, 2004, p. 142-143.

A l'extérieur de la collégiale, près de ce monument aux morts de la paroisse se trouve la statue de Jeanne d'Arc, inaugurée en 1899. Jeanne, devenue le symbole du patriotisme, fut particulièrement invoquée pendant la guerre. En 1920 elle fut canonisée et devint la « sainte de la patrie ».

Pendant les deux ou trois ans qui suivirent la fin de la guerre, de nombreuses cérémonies eurent lieu dans l'église Notre-Dame, dans le déploiement des drapeaux, lors du retour des corps des soldats enterrés dans la zone des combats et rapatriés par leurs familles au cimetière de Montbrison ²⁶.

La plaque commémorative de la Diana



Plaque de la Diana

A la Diana, une plaque rappelle les noms des membres de la Société historique du Forez morts pour la France en 1914-1918. Elle est placée au-dessus de la porte qui mène de la salle héraldique au musée archéologique. Le marbre de cette plaque a une texture qui fait peu ressortir les noms qui sont gravés. Il faut lever la tête pour la voir et elle est un peu dans l'ombre. Lors de la visite faite en 2006, plusieurs participants qui étaient par ailleurs membres de la Diana avouèrent ne l'avoir jamais remarquée !

Cette plaque commémorative porte les noms de deux membres du conseil de la Diana ainsi que ceux de sept autres de ses membres morts pour la France. Marcellin Dusser est le seul Montbrisonnais. Le sacrifice des dianistes morts pour la France avait été évoqué par le président de la Diana, M. de Boissieu ²⁷ dans la séance du 8 juillet 1919, la première à se tenir depuis la fin de la guerre. Il déclara tout d'abord : « Depuis lors [1914], messieurs, que d'événements ! Que d'angoisses et de vaillance, que d'incertitudes et de gloire, jusqu'au jour fixé par Dieu où l'orgueilleux barbare, brisé dans sa ruée atroce, a jeté ses armes ²⁸. »

La plaque commémorative de la Diana porte les noms suivants :

Membres du conseil de la Diana :

- Le capitaine Joseph Déchelette, le grand archéologue, parti malgré ses 52 ans, en août 1914, volontaire pour être envoyé sur le front, est tué le 4 octobre 1914 à la tête d'une compagnie

²⁶ Témoignage Marguerite Fournier.

²⁷ *Bulletin de la Diana*, t. 20, janvier-décembre 1919, p. 25-29

²⁸ *Bulletin de la Diana*, t. 20, 1919, p. 25.

du 298^e RI à Vingré. Maurice de Boissieu, président de la Diana, qui prononce son éloge funèbre dit : « Sur le sol de Vingré où il est tombé, mourant, il se soulève, demande au colonel si le terrain conquis est resté à ses hommes ; rassuré Déchelette dit sa fierté de mourir pour la France ²⁹. »

- Le comte André de Charpin-Feugerolles avait repris du service à 59 ans ; capitaine d'artillerie au 1^{er} colonial, il fait toute la guerre, est fait chevalier de la Légion d'honneur et reçoit la Croix de guerre. Il meurt en mars 1918 à l'hôpital de Marseille recru de fatigue et brisé par la mort de son fils Henri en 1916.

Membres de la Diana :

- François Chazet, tué en septembre 1914 à Ribécourt.

- Marius Blanchardon, professeur au lycée de Saint-Etienne, lieutenant au 102^e territorial, tué le 26 septembre 1915.

- André Dugas, polytechnicien, lieutenant à l'état-major du 53^e d'artillerie, tué le 18 mars 1916, en transmettant un message.

- Paul Bréchnac, architecte, sous-lieutenant au 102^e territorial, blessé à mort le 19 juillet 1916 en poursuivant une patrouille ennemie.

- Henri de Charpin-Feugerolles, sous-lieutenant au 56^e bataillon de chasseurs alpins, tué le 20 juillet 1916 en donnant l'assaut à une tranchée ennemie.

- Le lieutenant-colonel Audry, mort à Lyon le 21 mars 1917 de maladie contractée sur les champs de bataille.

- Marcellin Dusser, caporal mitrailleur au 30^e RI, tué à Bligny (Marne) le 6 juin 1918.

Le monument des combattants

Montbrison est l'une des seules villes de France – la seule ? – à avoir à la fois un monument aux morts et un monument des combattants de la guerre de 1914-1918.

La Ville de Montbrison n'avait pas, on l'a dit, financé, sauf pour les inscriptions, la construction du monument aux morts (le « monument Reymond »). Ne voulait-elle pas être accusée d'avoir été moins généreuse que les autres communes ? En tout cas, elle décida la construction d'un monument aux combattants, à la gloire de tous les combattants, morts, blessés, mutilés ou revenus physiquement indemnes des combats.

Trois sources ont financé le monument des combattants :

- Les finances municipales : la Ville vote une somme de 41 000 francs ;

- Une souscription publique est lancée : le *Journal de Montbrison* publie alors dans chaque numéro les noms des souscripteurs ;

- Les bénéfices réalisés pendant la guerre par la Ville dans la gestion de la boucherie municipale et dans la vente du charbon sont affectés à la construction du monument (la viande et le charbon étaient rationnés et leur distribution avait été mise en régie municipale). Les deux adjoints chargés de cette régie versèrent aussi les indemnités qu'ils avaient touchées.

Les dépenses totales s'élevèrent finalement à 65 000 F.

²⁹ *Bulletin de la Diana*, t. 20, 1919, p. 26.

Le monument est l'œuvre de Charles Prost, grand prix de Rome, professeur à l'école des beaux-arts de Lyon. Il représente une Victoire, les ailes déployées, casquée, solide et féminine à la fois, vêtue d'une cotte de mailles, appuyée sur le pommeau de son épée fichée dans le sol. Son manteau, retenu par une agrafe, retombe en plis sur le socle de la statue. Elle est adossée à une colonne sur laquelle est fièrement juché un coq gaulois. Le socle est en granite de Saint-Julien-la-Vêtre. Il porte les armes de Montbrison. Une inscription dédie le monument :

*A la France victorieuse, 1914-1918
Aux Montbrisonnais combattants de la Grande Guerre
La Ville reconnaissante.*



Place des Combattants

On pourrait préciser le nom et le sens du monument en disant qu'il est celui des *combattants victorieux*. Le défilé du 14 juillet 1919 à Paris avait été le *défilé de la victoire*. Et, le fait est moins connu, en 1920, les anciens combattants de 1870 furent spécialement honorés par la

Nation à l'occasion du cinquantenaire de la guerre franco-prussienne en même temps que les Poilus, sous le titre de « pères des vainqueurs³⁰ ».

Le monument des combattants de Montbrison fut inauguré le 12 novembre 1922 par Louis Dupin, maire de Montbrison et M. Ceccaldi, préfet de la Loire au cours d'une manifestation qui rassembla une foule importante. Le drapeau du 16^e RI « troué par les balles », escorté d'une garde d'honneur et par la musique de la division fut conduit en cortège de l'hôtel de ville au nouveau monument où furent prononcés plusieurs discours en présence d'une foule très importante³¹. En 1930, André Tardieu, président du Conseil³², venu à Montbrison à l'occasion du congrès de la Fédération des poilus de la Loire, s'inclina aussi devant ce monument.

L'existence de deux monuments avait donné naissance, dans les années 1980, à un rituel spécifiquement montbrisonnais : le 11 novembre, le cortège des personnalités et des anciens combattants partait de la cour de l'ancien hôpital, passait devant le monument des combattants et gagnait le monument aux morts du jardin d'Allard. Aujourd'hui, les communes de Moingt et de Montbrison ayant fusionné, le rassemblement se fait d'abord au monument aux morts de Moingt où une cérémonie a lieu puis les autorités civiles et militaires s'inclinent devant le monument du jardin d'Allard et le monument de l'école normale.

- L'appel du 18 juin 1940, lancé à Londres par le général de Gaulle est commémoré au monument des combattants, peut-être parce que de Gaulle appelait les Français à continuer le combat, et que ce monument n'est pas un monument aux morts, mais un monument des combattants qui célèbre leur Victoire. La lecture de l'Appel et le *Chant des partisans* accompagnent la cérémonie. En 2010, à l'occasion du 70^e anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940 et à l'initiative de Roger Brunel, conseiller municipal chargé du « devoir de mémoire », Liliane Faure, maire de Montbrison, a dévoilé une plaque reproduisant l'affiche de l'Appel du 18 juin 1940 qui a été placée au revers du monument. Lors de la cérémonie, deux anciens du STO (Service du travail obligatoire) ont remis les drapeaux de leurs associations – qui se sont dissoutes, faute d'un nombre assez important de membres survivants – à la Ville de Montbrison et ont été reçus au nom de celle-ci par les enfants des écoles. Chorales et musiques donnaient un éclat particulier à cette manifestation³³.



Plaque reproduisant l'affiche de l'appel du 18 juin 1940

³⁰ Bénédicte Grailles, « Gloria Victis ? Vétérans de la guerre de 1870-1871 et reconnaissance nationale », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n°30, 2005/1, p. 139-152.

³¹ Compte rendu dans le *Journal de Montbrison*, novembre 1922.

³² Sous la Troisième République, le président du Conseil dirigeait le gouvernement et avait des pouvoirs comparables à celui du Premier ministre actuel.

³³ A cette occasion *Village de Forez* a publié *L'appel du 18 juin 1940*, texte de la conférence faite le jour de l'inauguration par Claude Latta.



Un élève reçoit au nom de la Ville de Montbrison
les drapeaux des anciens du STO

Le monument aux morts de la paroisse Saint-Pierre

L'église Saint-Pierre a aussi un monument aux morts de la paroisse, situé dans le bras ouest du transept ³⁴.



Nous ne connaissons pas le nom de l'auteur de ce monument qui n'est pas signé. Un autel de pierre, avec tabernacle, supporte un grand christ, les bras étendus et dirigés vers le haut.

Les noms de 45 officiers, sous-officiers et soldats sont inscrits dans la pierre, de chaque côté du Christ, avec en bas de la liste de droite l'inscription :

*Ils sont morts pour la France
Au ciel, en mon séjour
Vous avez l'espérance
De les revoir un jour*

Monument aux morts de l'église Saint-Pierre

De chaque côté du tabernacle, deux bas-reliefs en pierre sont intéressants à la fois par la qualité de leur travail et les thèmes traités :

³⁴ L'église Saint-Pierre, contrairement à la tradition, est orientée nord-sud (le chœur tourné vers le nord et non pas vers l'est). Ce sont les contraintes de l'espace urbain qui ont imposé cette orientation lors de sa reconstruction au XIX^e siècle.

- A gauche, une scène de déploration : des femmes en deuil pleurent la mort des soldats.

- A droite, une scène d'assaut : les soldats partent baïonnette au canon. L'un d'eux est, à terre, engoncé dans son uniforme, la musette au côté.

Enfin, au-dessus du monument, un passage de l'Ancien Testament, tiré du livre des *Maccabées*³⁵, est reproduit en lettres peintes :

« Après avoir enduré une souffrance passagère, ils sont entrés dans l'alliance de Dieu pour une vie éternelle. Ils ont livré leurs corps et leurs vies pour les lois de leurs pères. Ils supplient Dieu d'être bientôt propice à son peuple³⁶ (Macc., VII, 37, 38) ».



La déploration

Le collège Victor-de-Laprade



Dans le collège Victor-de-Laprade, le souvenir de la guerre de 1914-1918 est rappelé par le monument aux morts des anciens élèves et par la fresque du RP Couturier que Marie-Andrée Preynat, professeur d'histoire, a présentée à plusieurs reprises aux membres de *Village de Forez* et du Centre social :

- Le monument aux morts des anciens élèves : une plaque gravée aligne 83 noms et se trouve située près de l'entrée de la chapelle à côté de la plaque funéraire de Marie Chappuis de Villette, une jeune femme de 21 ans qui fut la fondatrice et la première supérieure du couvent des Ursulines.

³⁵ Les deux livres des *Maccabées* évoquent l'histoire des luttes menées contre les souverains séleucides pour obtenir la liberté politique et religieuse du peuple juif.

³⁶ Curieusement, le texte de cette citation a été contracté et résumé pour s'adapter à la situation. Il est extrait des *Maccabées* (livre II, ce qui n'est pas indiqué ici), chapitre VII, versets 36 et 37.



La fresque du chœur de la chapelle du collège Victor-de-Laprade,
œuvre du RP Couturier

Au centre :

L'abbé Joseph Cottancin (1881-1916), prêtre et professeur de rhétorique au petit séminaire, vêtu de l'uniforme bleu horizon des Poilus, mort pour la France en 1916 près de Verdun, est présenté au Christ par un ange.

- La fresque de la chapelle : dans le chœur, se trouve la fresque peinte par le RP Couturier, dominicain né à Montbrison, ancien élève du petit séminaire, qui fut en France le rénovateur de l'art sacré. Dans cette fresque, l'abbé Joseph Cottancin (1891-1916)³⁷, prêtre et professeur de

³⁷ [Abbé Perret], *La mort d'un prêtre-soldat. L'abbé Joseph Cottancin (1881-1916), professeur de rhétorique à l'Institution Victor de Laprade à Montbrison, brancardier divisionnaire, blessé mortellement au fort de*

rhétorique au petit séminaire, mort pour la France en 1916 près de Verdun, symbolise le sacrifice des poilus. Il figure ainsi, parmi les héros de la France chrétienne présents sur la fresque : les missionnaires du Forez, martyrs au Tonkin ou au Sahara, Jeanne d'Arc, le curé d'Ars, le père Champagnat, fondateur des Maristes.

Rappelons aussi que dans le petit séminaire avait été installé pendant la guerre un hôpital militaire auxiliaire (hôpital temporaire n° 16). Les dortoirs étaient transformés en salles d'hôpital. Des soldats blessés sont morts à Montbrison et ont été inhumés dans le carré militaire du cimetière.

Monuments et tombes au cimetière de Montbrison

Le cimetière de Montbrison possède un carré militaire dont la Ville de Montbrison et le ministère des Anciens combattants ont la charge : ce carré militaire fait partie d'un ensemble constitué de 265 nécropoles nationales et de 2 000 carrés militaires communaux. Le ministère des Anciens combattants est responsable de leur conservation. Les tombes des soldats morts pour la France sont entretenues à perpétuité par la Nation. Une association nationale, le *Souvenir français*, créé en 1906, contribue aussi à l'entretien des tombes militaires.

Un monument en pierre, très simple, surmonté d'une croix, a été dressé à l'entrée du carré militaire de Montbrison. Il porte l'inscription :

1914-1918
Ils sont morts pour nous
Priez pour eux
1939-1945

Au pied de ce monument, deux plaques :

- L'une à la mémoire des soldats morts en Algérie (1954-1962) (« Campagne d'Algérie »). Elle porte six noms, alors qu'il n'y en a que quatre sur le monument aux morts du jardin d'Allard.

- L'autre « A la mémoire de nos camarades déportés du travail » (Henri Alice et Jean Blandonnet) « morts en exil ». On remarque l'expression *Déportés du travail* à laquelle les anciens du STO (Service du travail obligatoire) tiennent beaucoup, même si elle ne leur a pas été officiellement reconnue. C'est le seul monument de Montbrison rappelant les STO morts en Allemagne.

Soixante-dix-sept tombes³⁸ s'alignent dans le carré militaire : tombes très simples, entretenues par la Ville et par l'ONAC (Office national des anciens combattants). Une dalle, au centre de laquelle on plante des pensées pour le 11 novembre, est surmontée d'une croix en bronze - une croix qui est aussi une épée - offerte par le *Souvenir Français*. Deux tombes de soldats musulmans (un tirailleur colonial et un tirailleur marocain) ont une stèle portant l'étoile et le croissant. Une tombe n'a pas de croix, celle-ci semble avoir été enlevée il y a plusieurs années mais le nom du soldat a été identifié.

Toutes les tombes portent, après le nom du soldat inhumé, la mention « mort pour la France ». En fait, 51 d'entre eux ont droit officiellement à cette mention ; l'ONAC verse une subvention à la Ville de Montbrison pour l'entretien de ces 51 tombes³⁹. Les autres tombes, entretenues directement par la Ville de Montbrison, correspondent le plus souvent à des soldats

Tavannes le 14 juin 1916, Montbrison, Eleuthère Brassart, 1917. Marie-Andrée Preynat, « L'abbé Joseph Cottancin soldat de la première guerre mondiale », *Village de Forez*, n°106, octobre 2007, p. 39-43.

³⁸ L'analyse qui suit a utilisé les relevés des inscriptions qui sont sur les tombes des soldats et une liste, établie et complétée par Robert Landon, qui se trouve dans les archives du cimetière (mairie de Montbrison).

³⁹ Renseignements communiqués par la mairie de Montbrison.

morts de maladie « non contractées au service » ou, parfois, à des soldats condamnés par des conseils de guerre qui étaient internés en 1917-1918 à Marcilly-le-Pavé⁴⁰ où ils exploitaient une carrière (« l'atelier 44 ») : plusieurs sont morts de la grippe espagnole à l'Hôtel-Dieu de Montbrison.

Le carré militaire a été réaménagé, sans doute dans les années 1960, en tout cas après 1958⁴¹, par le *Souvenir français*. Une étude attentive des tombes et la comparaison des inscriptions avec l'état civil confirment que des réaménagements ont eu lieu et que l'on a, en fait, regroupé des tombes de soldats de 1914-1918 dont les familles n'avaient pas réclamé les corps ainsi que des tombes de combattants d'Indochine et d'Algérie.

On trouve dans le carré militaire les tombes de 72 soldats morts pendant la guerre de 1914-1918 :

- 52 sont morts de leurs blessures ou de maladies dans les hôpitaux de Montbrison : 36 à l'Hôtel-Dieu (hôpital mixte)⁴², 10 à l'hôpital temporaire n° 16 (collège Victor-d-e-Laprade), 3 à l'hôpital temporaire n° 17 (Ecole Normale), 2 à l'hôpital temporaire n° 40 (Ecole Primaire Supérieure), un à l'hôpital de la Croix-Rouge (usine Epitalon). On relève dans l'état civil montbrisonnais les noms de 125 soldats morts dans les hôpitaux de la ville⁴³ : dans la majorité des cas, leurs dépouilles mortelles ont donc été rapatriées dans une sépulture familiale (73 sur 125). Les 52 autres reposent au carré militaire de Montbrison.

- 2 sont morts dans des casernes du 16^e RI à Montbrison et à Cournols (Puy-de-Dôme).
- Un soldat est mort chez lui à Montbrison.

- 13 soldats « tués à l'ennemi » sont morts sur les différents fronts de la guerre de 1914-1918 (la Marne, l'Aisne, les Vosges) et avaient donc été inhumés provisoirement dans la zone des combats. Ils étaient originaires de Montbrison et des villages voisins. Ils ont eu d'abord une sépulture provisoire puis leurs corps ont été ramenés à Montbrison ; nous ne savons pas pour quelle raison ils n'ont pas été inhumés dans une nécropole militaire située près du Front ou dans leur commune d'origine dans une tombe familiale.

- Le lieu précis du décès de 4 soldats morts en 1914-1918 est inconnu.

Dans le carré militaire du cimetière de Montbrison se trouvent aussi inhumés 5 soldats morts entre 1939 et 1958 :

- Un soldat mort en 1939 (avant la déclaration de guerre).
- Un soldat mort en captivité en Allemagne (1944).
- 2 soldats morts pendant la guerre d'Indochine : leurs corps ont dû être rapatriés ici lorsque, après la guerre, le gouvernement a obtenu que les corps des soldats français puissent être ramenés en France.

Un soldat est mort en Algérie (1958). Il est le dernier soldat « mort pour la France » inhumé dans le carré militaire de Montbrison.

⁴⁰ Marcilly-le-Châtel s'est appelé Marcilly-le-Pavé de la Révolution à 1968.

⁴¹ Date de la mort du dernier soldat inhumé dans le carré militaire.

⁴² Hôpital mixte : hôpital civil et militaire.

⁴³ Etat civil de Montbrison.



Au carré militaire du cimetière de Montbrison



Le monument du cimetière



Le souvenir des soldats morts en Algérie
(plaque posée au pied du monument
du cimetière)



Le souvenir des STO morts en Allemagne
(plaque posée au pied du monument
du cimetière)



La croix (qui est aussi une épée)
pour les soldats chrétiens
Le croissant et l'étoile pour les deux
soldats musulmans



En parcourant le cimetière de Montbrison, on trouve au moins une vingtaine de tombes et de caveaux portant le nom d'un soldat mort pour la France dont le corps a été ramené à Montbrison et indiquant parfois le numéro du régiment, les décorations, les circonstances de la mort. Dans la chapelle de la famille Dupin on trouve ainsi une longue épitaphe à la mémoire de Jules Dupin, fils de Louis Dupin, maire de Montbrison, jeune poète à la carrière littéraire prometteuse, tué en 1915.

Cependant, de nombreuses sépultures « en état d'abandon » (?) ont été « relevées » : les ossements d'un soldat mort pour la France doivent alors être placés dans un ossuaire. Les tombes abritant les dépouilles des poilus sont donc de moins en moins nombreuses. Une circulaire de 1998 conseille aux communes, en cas d'abandon de la sépulture ⁴⁴, d'avertir le *Souvenir français* qui peut se substituer à la famille.

Lorsque la dépouille mortelle d'un soldat n'a pas été retrouvée ou identifiée, on a parfois sur la sépulture familiale la mention : « En souvenir de... » avec, en général, des indications biographiques assez précises.

Les rites de l'hommage national et la transmission de la mémoire

Ainsi, de multiples hommages ont-ils été rendus dans la pierre aux Poilus montbrisonnais de 1914-1918 : hommages de la Ville, des deux paroisses, des associations. Hommages aux dianistes, aux membres de l'enseignement public, aux p'tits fifres, aux anciens élèves du petit séminaire. Hommages aux morts et aux survivants (le monument des combattants). Chaque fois, il y a eu la volonté de nommer les soldats, d'inscrire leur nom dans la pierre. Du fait de la présence de plusieurs plaques et monuments, les soldats sont parfois cités trois fois : l'abbé Claudius Peyrard, par exemple, est sur le monument aux morts, sur le monument de la paroisse Saint-Pierre et sur celui des p'tits fifres. Mais d'autres, sans doute victimes de la précipitation avec laquelle fut établie la liste de 1920, ont été oubliés ⁴⁵ et devront recevoir le même hommage mémoriel que celui qui a été reçu par leurs camarades...

Aujourd'hui, le monument aux morts du jardin d'Allard, le monument des P'tits fifres qui est maintenant tout proche, le monument de l'école normale, le monument des combattants et le monument du cimetière sont honorés chaque année. Les autres plaques commémoratives (qui ne font plus l'objet de cérémonies spécifiques) témoignent aussi pour l'histoire.

Chaque 11 novembre, les autorités (le sous-préfet, le maire) et les représentants des associations d'anciens combattants déposent des gerbes. Drapeaux et musiques : sonnerie aux morts et Marseillaise, lecture du message du secrétaire d'Etat aux Anciens combattants et du président national de l'Union française des associations de combattants. Et, comme à l'Arc de Triomphe, on ranime la flamme.

⁴⁴ Les concessions perpétuelles peuvent être déclarées en « état d'abandon ».

⁴⁵ Cf. l'étude de Maurice Damon, *Les morts du monument du jardin d'Allard à Montbrison*, à paraître.



La lecture du message de l'Union française des associations de combattants,
Jardin d'Allard, 11 novembre 2010



La flamme, 11 novembre 2010

La jeunesse est associée de plus en plus aux célébrations. En 2008, pour le 90^e anniversaire du 11 Novembre, de grandes cérémonies du souvenir ont eu lieu (cérémonies commémoratives, exposition, théâtre). Les enfants des écoles et des collèges, mêlés aux anciens combattants, ont lu les noms de tous les soldats montbrisonnais morts pour la France. En 2014, des élèves du collège Mario-Meunier viennent de participer à l'étude historique du monument aux morts de l'école normale. Plusieurs écoles et collèges de Montbrison participent à l'opération conduite par les archives départementales de la Loire

Les nations, comme les individus ne peuvent se passer de rites. Ceux qui sont inventés dans les années qui ont suivi la guerre – les cérémonies au monument aux morts, par exemple – furent à la fois les moyens de faire le deuil de tant de jeunes hommes tués au combat et l'expression d'une volonté collective de maintenir vivant le souvenir de ceux qui sont *morts pour la France*. Au moment où se fait l'Europe et où la véritable guerre civile européenne que fut 1914-1918 paraît rétrospectivement d'autant plus tragique, l'hommage de la nation rendu chaque 11 novembre garde cependant tout son sens :

- Il rappelle que l'indépendance et la liberté sont des biens précieux. Nous l'avons vu en 1940-1944 lorsque le pays fut envahi et soumis, par l'intermédiaire d'un gouvernement de collaboration avec l'ennemi, à une idéologie totalitaire. Mesurons aussi les conséquences qu'aurait eues une défaite en 1918 face à l'Allemagne pangermaniste de Guillaume II. Réflexion qui n'exonère en rien les gouvernements et les chefs militaires français de leurs responsabilités dans la crise de l'été 1914, dans la conduite de la guerre, dans le fonctionnement inhumain des conseils de guerre et dans les sacrifices souvent demandés aux soldats dans des offensives inutiles.

- L'hommage du 11 novembre rappelle aussi combien les Poilus de 1914-1918, qui connaissaient la réalité de la guerre, ont constamment affirmé leur volonté d'assurer la paix pour leurs enfants. Les associations d'anciens combattants le disent encore aujourd'hui chaque année dans leurs messages du 11 novembre. La loi de 1922 précise bien que l'anniversaire du 11 novembre 1918 est une journée de « commémoration de la victoire *et de la paix* ».

- La loi de 2012 prévoit désormais que le 11 novembre est aussi un jour d'hommage à tous ceux qui sont « morts pour la France » qu'ils soient civils ou militaires, qu'ils aient péri dans des conflits actuels ou des conflits anciens, ce qui permet notamment de rendre hommage à tous ceux qui ont péri au cours d'opérations extérieures. Un amendement proposé par le Sénat a précisé que « cet hommage ne se substitue pas aux autres journées de commémoration nationales ».

Enfin, le Centenaire de 1914 nous montre combien la mémoire de la Grande Guerre reste étonnement vivante alors que beaucoup de Poilus avaient tendance à dire, après 1918, « dans dix ans on nous aura oubliés ! » Les papiers de famille sortent des tiroirs pour la « grande collecte » des documents organisée par les services d'archives ⁴⁶. Alors que tous les soldats de la Grande Guerre ⁴⁷ ont disparu et que beaucoup de combattants de 1939-1945 sont morts eux aussi, les publications et les recherches se multiplient. Les derniers témoins ont passé le relais aux communes, aux enseignants et aux élèves, et aux historiens. La mémoire est un chemin vers l'Histoire.

Claude Latta

⁴⁶ A Montbrison, les archives municipales, dirigées par Régine Pinelli, ont elles aussi organisé la collecte des documents de 1914-1918 qui vise à sauvegarder, voire à conserver les documents d'origine familiale.

⁴⁷ Le dernier poilu survivant de l'armée française, Lazare Ponticelli, est mort le 12 mars 2008, âgé de 110 ans. Immigré italien en France, il s'est engagé dans l'armée française en 1914 et a d'abord combattu dans la Légion étrangère puis, après l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés des Alliés (1915), dans l'armée italienne. Naturalisé Français en 1939, il s'est, pendant la seconde guerre mondiale, engagé dans la Résistance.

Les monuments aux morts de Moingt

un exemple d'enjeu dans une lutte d'influence entre l'Eglise et la République

Joseph Barou

En 1919, Moingt, comme toutes les communes de France, compte ses morts. Le village a été durement éprouvé : 41 morts pour une population qui s'élevait avant guerre à 1 141 habitants ⁴⁸. Plusieurs familles moingtaises ont été particulièrement touchées. La famille Epinat, du Bruchet, a perdu trois fils ⁴⁹ comme celle des François, du bourg ⁵⁰. Les Néel, du Surizet ⁵¹ et les Arthaud, du bourg ⁵², pleurent chacun deux de leurs garçons... Le souvenir de longues années d'inquiétude et de souffrance est encore très vif dans les esprits. Pour beaucoup il convient, la paix revenue, d'honorer les morts, de leur marquer de la reconnaissance et, surtout, de ne pas les oublier.

Le curé de la paroisse est alors l'abbé Jean-Louis Breuil. Né à Montarcher en 1852, il a été ordonné en 1876. Il est curé de Moingt depuis 1904. C'est un patriote fervent qui avait 18 ans au moment de la guerre franco-prussienne de 1870-1871. D'origine paysanne, déjà âgé et plein de bonhomie, il est très proche de ses paroissiens. La grande peine des familles touchées dans ce qu'elles ont de plus cher l'affecte personnellement.

Dès le début de la guerre, il réunit une documentation et prend des notes sur le conflit : la mobilisation, les mouvements du 16^e régiment d'infanterie, les jeunes hommes de Moingt mobilisés... En 1919, il a le projet de réaliser un *Livre d'or de la paroisse de Moingt*, une notice qui serait consacrée à ses paroissiens victimes de la guerre. Mais il suspend provisoirement son travail à cause, dit-il, du coût de l'édition et du manque de renseignements sur une douzaine de soldats. En fait, il ne le reprendra jamais. Mais ses notes déposées dans les archives de la Diana constituent aujourd'hui une source précieuse pour l'histoire locale. Son style est clair, précis. Il ne manque pas d'humour et semble parfaitement sincère.

Les monuments commémoratifs du village

La première initiative, pour l'érection d'un monument commémoratif à Moingt, revient, semble-t-il, à l'abbé Breuil. Deux mois après l'Armistice, en janvier 1919, il parle déjà de son intention d'élever un monument en souvenir des morts de 1914-1918.

Où placer ce monument ? L'abbé souhaiterait que ce soit dans l'église et avec le concours financier de la commune. Mais il comprend très vite que ce n'est pas réaliste bien que, dit-il, les

⁴⁸ Sur le poids de la guerre cf. Henri Gerest, *Les populations rurales du Montbrisonnais et la Grande Guerre*, Centre d'études foréziennes, Saint-Etienne, 1977.

⁴⁹ Jean Epinat, Marius Epinat et Pierre Epinat.

⁵⁰ Mathieu François (+ 1914), Marius François (+ 1915) et Antoine François (+ 1918).

⁵¹ Antoine Néel (+ 1918) et Joannès Néel (+ 1918).

⁵² Jean Arthaud (+ 1918) et Jean Marie-Arthaud (+ 1914).

années de guerre aient atténué *l'esprit sectaire*. Depuis la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, il ne peut plus, théoriquement, y avoir de confusion entre le plan civil et le plan religieux ⁵³.

Paroisse et commune auront donc, chacune, leur propre monument. Une compétition s'engage alors entre la Mairie et le Presbytère pour l'érection de ces importants symboles ⁵⁴. C'est à qui sera le plus zélé, donc le plus rapide. C'est à qui marquera le plus de reconnaissance et honorera le mieux les victimes de la guerre ?

Quel est l'enjeu ? Pour l'Eglise, représentée par l'abbé Breuil, il s'agit de prouver que, même après la Séparation, son influence reste prépondérante sur l'ensemble de la population, que Moingt est toujours une terre de chrétienté. Pour la République, et donc le conseil municipal de Moingt, il s'agit de faire prévaloir les règles acquises au moment de la loi de 1905 : une nette séparation entre le domaine civil et le domaine religieux même pour honorer les morts.

La genèse des projets

Dès 1919-1920, comme à Moingt, sur l'initiative des curés, des monuments aux morts de la Grande Guerre sont élevés dans les églises. L'abbé Breuil note avec pertinence :

Les municipalités, du moins ordinairement, n'y ont pas contribué officiellement. Pour beaucoup d'entre elles un monument dans une église était un monument trop clérical... mais les populations se sont montrées partout très favorables à cette idée. Alors les municipalités, poussées par l'opinion, forment le projet d'élever aussi, sur une place publique, un monument communal... et même un monument qui éclipsât le monument du curé. Ces projets ont été cependant longs à se réaliser ⁵⁵.

Le 23 février 1919, le curé annonce au prône de la messe paroissiale son projet d'élever dans l'église un petit monument ou une belle plaque commémorative avec les noms des soldats moingtains morts au champ d'honneur. Il veut que ce soit un acte *de reconnaissance, de foi et de patriotisme* ⁵⁶.

La municipalité de Moingt, pourtant l'une des premières à suivre le mouvement général, est ainsi prise de vitesse. En août 1919, quand le conseil vote à l'unanimité l'érection du monument communal, l'adjudication du monument de l'église était déjà donnée. C'est que, écrit un peu ironiquement l'abbé Breuil, *les affaires de commune vont lentement, elles traînent souvent en longueur. Il faut délibérer, re-délibérer, dresser des plans et devis. Il faut de plus obtenir l'approbation d'une administration préfectorale plus ou moins favorable...* (Notes de J.-L. Breuil)

Il y a aussi, du côté du presbytère, sinon délibérations, du moins une certaine concertation. Le curé n'agit pas seul. Il s'appuie sur le conseil paroissial, présidé par M. Jean Verney qui en est le syndic et surtout sur un *Comité des droits des catholiques*. Suivant les instructions de l'archevêque de Lyon, ce comité de défense doit être constitué dans chaque paroisse. Celui de Moingt est mis en place le dimanche 4 mai 1919 au cours d'une réunion au presbytère. Il comprend 20 membres. Sa première mission sera d'aider le conseil paroissial à réaliser le monument commémoratif de l'église. Le curé a préparé soigneusement la rencontre. Un marbrier – M. Cheuzeville, de Montbrison –, a été contacté. Des plans et des devis sont produits. Dès la première réunion, une décision importante est prise. Une souscription sera ouverte, annoncée par une lettre-circulaire imprimée qui sera adressée à toutes les familles. Le comité et le conseil paroissial décident de se réunir à nouveau dès que les résultats financiers de l'opération seront

⁵³ Pourtant quelques rares communes, tel Ecotay et Lérigneux, ont réalisé des monuments aux morts à l'intérieur de l'église paroissiale.

⁵⁴ Sur l'importance des monuments aux morts cf. l'ouvrage de Monique Luirard, *La France et ses morts*, Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur les structures régionales, Saint-Etienne, 1977.

⁵⁵ Notes de J.-L. Breuil, archives de la Diana.

⁵⁶ Extrait de la lettre-circulaire adressée à tous les paroissiens en mai 1919.

connus pour choisir un modèle en fonction des ressources. Le projet initial est d'ailleurs modeste : une simple plaque qui devrait coûter environ 400 F.

Pour le conseil municipal, les affaires vont un peu moins vite. Il faut d'abord déterminer ce que l'on veut faire et les coûts ne sont pas du même ordre. L'abbé Breuil remarque avec malice : *Pour réaliser ce projet [le monument civil] il faudra des ressources considérables. Avec 5 ou 6 000 F, on ne peut élever sur une place publique qu'un monument mesquin, ridicule, qu'une borne pour les chiens... N'importe, notre municipalité veut un monument et aura un beau monument* (Notes de J.-L. Breuil. Là encore une souscription est lancée...

Les souscriptions

Dans la paroisse

La souscription paroissiale est annoncée, nous l'avons dit, par lettre-circulaire. Texte rédigé dès le lendemain de la réunion, porté aussitôt à l'imprimeur et adressé dans la semaine aux Moingtains. On ne saurait être plus diligent ! Pour la paroisse, il y a une difficulté supplémentaire. L'intérieur de l'église est délabré. La guerre a interrompu les réparations commencées avant 1914. La nef latérale est recrépie seulement jusqu'à la chaire. Dans la grande nef, seuls le chœur et la 1^{re} travée sont en état. Dans la nef latérale droite, seule la chapelle de la Vierge a été recrépie. Il faut donc impérativement achever ces travaux avant de plaquer sur les murs un quelconque monument. 800 F sont absolument nécessaires. La souscription sera donc double : pour le monument et pour les réparations à l'église.

Elle dure un peu plus de six mois : de mai 1919 au 1^{er} janvier 1920. M. le Curé a la possibilité de relancer de temps à autre ses paroissiens – du moins les pratiquants – au prône de la messe dominicale. Il ne s'en prive pas. Il affiche même, au fond de l'église, les premières listes de souscripteurs. Ainsi certains paroissiens feront deux et même trois versements. De plus il relève les troncés déposés à l'église pour recevoir les offrandes pour le monument. Cette dernière ressource est minime : moins de 20 F.

Dans la commune

Le conseil a décidé que la quête se fera à domicile. Ensuite, il votera la somme complémentaire nécessaire, ce qui fait écrire à l'abbé Breuil : *Ainsi le public paiera et nos édiles auront la gloire d'avoir élevé un beau monument*. Sur le même ton le curé de Moingt relate les débuts de l'opération à laquelle il contribue avec élégance :

Par une belle journée, un beau dimanche de septembre (1919) les membres du conseil municipal désignés pour faire cette quête se mettent en route. M. le Maire (Nourrisson) part en auto⁵⁷ faire une randonnée dans la plaine. On se présente chez moi. Je donne gracieusement mon offrande, sans m'inquiéter de ce qu'ont donné nos édiles... et il se trouve que mon offrande est égale à celle de chaque conseiller municipal (Notes de J.-L. Breuil).

La quête est menée rondement puisqu'elle dure seulement un mois. Comme c'est souvent l'usage, le conseil municipal fait publier la liste des souscripteurs dans le *Journal de Montbrison* du 18 octobre 1919. Ainsi le donateur est bien sûr que son offrande n'a pas été détournée de son but. En revanche, sa participation est connue de tous, moyen de pression subtil mais efficace dans une société où il convient de tenir son rang et où le paraître à beaucoup d'importance.

⁵⁷ C'est l'abbé Breuil qui souligne.

Les souscripteurs et les sommes reçues.

Les sommes reçues de part et d'autre sont du même ordre de grandeur. La paroisse reçoit 1 184,60 F pour le monument paroissial et 818,50 F pour les réparations soit, en tout, 2 103,10 F. La 1^{re} liste de la souscription municipale qui a été publiée recueille 1567 F, la somme totale se montant, selon l'estimation de l'abbé Breuil, à environ 1 800 F. Il y a cependant une différence essentielle. La collecte paroissiale couvre intégralement les frais engagés dans l'église alors que la souscription de la commune représente seulement 15 % du coût du monument aux morts de la place de la mairie. Ce dernier, toujours selon le curé, aurait coûté plus de 12 000 F. Ces listes de souscriptions comparées permettent des observations intéressantes sur le nombre des souscripteurs, l'importance des dons, les catégories sociales touchées...

Pour le monument de la paroisse, si l'on ne tient pas compte des 15,40 F relevés dans les troncs, il y a eu 182 versements mais seulement 134 donateurs différents. Des paroissiens ont fait deux voire trois dons. Moingt compte alors 1 200 habitants et environ 330 familles. Moins d'une famille sur deux a participé à la collecte, peut-être même seulement une famille sur trois car dans certains foyers il y a eu plusieurs souscripteurs. Le don moyen a été de 8,84 F ; 29 souscripteurs ont versé 10 F et plus, ce qui représente 45 % de la somme totale. Surtout, 4 donateurs importants ont payé, en tout, 400 F (33 % du total). Antoine Vilvert donne 200 F et il fournit, de plus, la base en granit du monument qu'il prend dans sa carrière. Jean Verney, syndic du conseil paroissial, verse 75 F, Jacques Laffay 75 F et Félix Boulin, qui habite New-York, 50 F.

La souscription communale a été plus large. Les 255 souscriptions montrent une participation de plus des $\frac{3}{4}$ des familles de Moingt. Il est vrai que la quête a été faite à domicile par des notables, le maire, les adjoints, les conseillers, auxquels il était difficile de refuser une obole. La contribution moyenne s'élève à 6,14 F seulement ; les donateurs de 20 F et plus n'apportent que 33 % de la somme totale (contre 45 % pour la souscription paroissiale). En résumé, les dons sont plus nombreux mais moins importants. La population de Moingt est presque totalement concernée.

L'abbé Breuil a été le plus rapide mais son opération a été moins populaire. Il se réjouit tout de même du résultat et, toujours caustique, fait une comparaison un peu hâtive : *Quelle somme a-t-on trouvé [pour le monument communal] ? 1 800 F ? Pour le monument de l'église et les réparations, nous avons trouvé 2 109 F* (Notes de J.-L. Breuil).

Les réalisations

Le monument commémoratif de l'église

Une fois les fonds rassemblés les choses suivent rapidement leur cours. Le comité paroissial *ad hoc* se réunit à nouveau le 6 juin 1919, jour de Pentecôte. Les souscriptions s'élèvent alors à plus de 1 000 F. M. Chezeville, marbrier à Montbrison, est présent. Comme il y a plus d'argent, le monument sera plus grand et plus beau. L'abbé Breuil consigne les décisions prises :

1° Que le monument serait en pierre de Bourgogne, car le marbre fait un peu trop miroir et parce que une dalle en pierre est plus solide qu'une plaque de marbre ;

2° Comme cette dalle serait lourde et que les murs de l'église sont vieux, on décide de faire un soubassement sur lequel reposerait cette dalle ;

3° Que ce monument devrait avoir au moins 3 m de hauteur et 1,20 m de largeur ;

4° Que les inscriptions seraient en lettres non dorées mais brun antique ; le brun antique nous paraissant plus solide et plus sérieux que la dorure ;

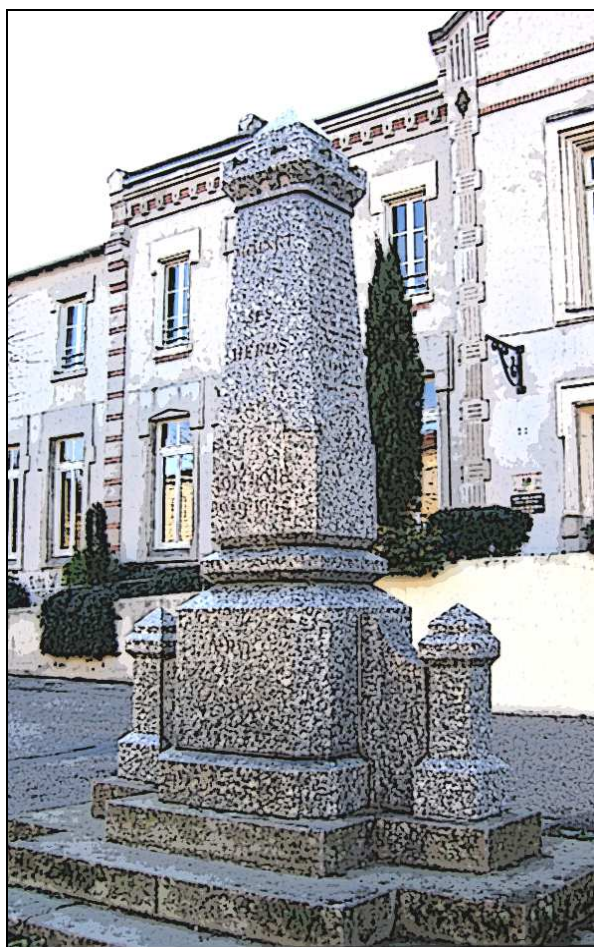
5° Que le monument serait placé à côté des fonts baptismaux (Notes de J.-L. Breuil).

Une commission est formée pour donner l'adjudication et suivre les travaux. Elle comprend les trois principaux souscripteurs : Antoine Vilvert, Jean Verney et Jacques Laffay. C'est une sage précaution car, comme le dit Jean Verney, le président du comité paroissial : *Tout en faisant pour le mieux, il nous sera difficile de faire au goût de tout le monde ; ainsi ceux qui ne seront pas contents, on les renverra du curé aux membres de la commission... et des membres de la commission au curé* (Notes de J.-L. Breuil).

Le plâtrier Olivier, de Montbrison, achève dans les délais la rénovation intérieure de l'église. Le marbrier fait diligence mais des difficultés de transport des matériaux l'empêchent de placer le monument avant la fête de Toussaint de 1919 comme convenu. Il ne reçoit les dalles nécessaires qu'en janvier 1920. Il se met aussitôt à l'œuvre. A la fin de février, le monument est à peu près terminé. Le mardi, 2 mars, Antoine Vilvert apporte la base en granit prise dans sa carrière. Claude Neyret de Montagneux va chercher à Montbrison les autres pierres du monument. Le lendemain soir le travail est achevé. Le curé donne 1 025 F au marbrier et une petite gratification de 10 F.

A la Mairie, après la brève souscription, la réalisation du monument demande plus de temps. L'abbé Breuil, toujours ironique, note : *Après cette quête, le conseil municipal délibère, re-délibère encore pendant plusieurs mois. Où placera-t-on ce monument ? Au cimetière ou sur une place publique ?* (Notes de J.-L. Breuil).

Les plans et devis sont acceptés. Une stèle en granit poli de Saint-Julien-la-Vêtre avec inscriptions en lettres d'or est finalement retenue. Ce monument, que le curé de Moingt trouve *sobre, mais d'un goût parfait*, sera érigé sur la place de la Mairie en juin 1922.



Ci-dessus : La plaque commémorative de l'église Saint-Julien de Moingt

Ci-contre : Le monument aux morts communal

Bénédiction et inaugurations

Le monument religieux

Il reste à organiser une grande fête pour la bénédiction. Elle est fixée au dimanche de la Trinité 30 mai. Et l'on fera d'une pierre deux coups. Une statue de Jeanne d'Arc avait été achetée et placée dans l'église pendant l'été 1914. Elle devait être bénite le 9 août mais la déclaration de guerre avait fait ajourner la fête. Elle le sera en même temps que le monument. Ce sera l'occasion de donner encore plus d'éclat aux cérémonies. Jeanne d'Arc, qui a été canonisée deux semaines plus tôt, n'est-elle pas la grande héroïne du pays, le symbole du patriotisme ?

L'église est abondamment pavoisée, fleurie et enguirlandée. Les clairons et tambours des *P'tits fifres* de Montbrison sont invités ainsi que la chorale et les divers patronages. Le chanoine Jeannin, curé archiprêtre de Notre-Dame préside. L'un de ses vicaires, l'abbé Freyssinet, qui a fait la guerre, assure la prédication. Et la fête est parfaitement réussie. L'abbé Breuil raconte :

Le jour de la fête, 30 mai, il fait un temps splendide. Le matin, la grand-messe est célébrée pour nos chers disparus. Il n'y a pas de vêpres. La cérémonie est fixée à 6 heures. Bien avant l'heure l'église est envahie par la foule. Les cloches sonnent à toute volée... Les sociétés de Montbrison arrivent tambours battant, clairons sonnante. Sur la route, d'après Montbrison, les promeneurs se sont mis à leur suite... Non seulement l'église déborde, la rue elle-même jusqu'à la tour est noire de monde.

La cérémonie commence par l'hymne à l'Etendard chanté par la chorale de Montbrison avec accompagnement de tambours et clairons. Après ce chant, le prédicateur prononce une très belle et éloquente allocution sur Jeanne d'Arc et l'héroïsme de nos soldats. Après le sermon les chanteuses de Moingt chantent une cantate à Jeanne d'Arc... (Notes de J.-L. Breuil).

On sent que le bon curé est content de lui et de ses ouailles.

Le monument civil

Maintenant que son projet est réalisé, l'abbé Breuil s'intéresse encore plus vivement au monument civil. Il souhaiterait qu'il y ait un acte religieux au cours de l'inauguration :

Fera-t-on bénir le monument ? La majorité de notre municipalité est assez bien pensante... Cependant peut-on faire cette bénédiction en même temps que l'inauguration officielle ?... Parmi les invités notables, tous ne sont pas bien sympathiques aux idées religieuses... De plus, il y aura foule et au milieu de cette foule n'aurait-on pas à craindre quelques cris hostiles poussés par quelques énergumènes ?... Il nous semble, d'autre part, que faire cette bénédiction sans apparat, comme en cachette, ce serait déprécier cette cérémonie. Nous nous abstiendrons donc (Notes de J.-L. Breuil).

Le curé de Moingt prend ainsi une sage décision, montrant qu'il a compris la situation nouvelle créée par la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. De son côté le conseil municipal fait un geste. Il demande que le jour de l'inauguration, un office solennel de requiem soit célébré dans l'église paroissiale. Le 23 juillet 1922, il y aura donc deux cérémonies bien distinctes, l'une, religieuse, à l'intérieur de l'église, l'autre, civile, sur la place publique. Chacun pourra, sans gêne, participer à ce qui lui conviendra.

Le requiem du matin dans l'église

L'abbé Breuil veut donner le plus d'éclat possible à l'office. L'église est pavoisée. Dans le chœur des places sont réservées aux conseillers municipaux. Les *P'tits fifres montbrisonnais* et les

chorales sont là. Il faut que ce soit une belle cérémonie ! Il y a, effectivement, la grande foule. Dans son allocution, le curé de Moingt savoure son triomphe :

L'esprit sectaire a fait son temps. Pendant la guerre les idées ont bien changé, seuls, quelques vieux endurcis sont restés en retard dans ce mouvement des idées vers la tolérance et la liberté... Honneur à la municipalité de Moingt qui a demandé cet office religieux se conformant ainsi à ce qui s'est fait un peu partout ; car l'esprit sectaire a fait son temps. Ils sont de plus en plus rares ceux qui n'ont rien appris pendant la guerre et sont restés en retard dans le mouvement des idées vers la tolérance et la liberté...

Honneur à la municipalité de Moingt qui en demandant cet office s'est conformée aux vœux de la population, aux désirs des familles éprouvées et aux sentiments chrétiens de nos chers disparus... (Notes de J.-L. Breuil).

Il serait même allé plus loin, avoue-t-il, s'il avait prévu un tel succès :

Aussitôt l'office terminé, je dis aux jeunes de Montbrison : "Sortez vite devant l'église ; que les tambours battent, que les clairons sonnent... et allez saluer le monument, sur lequel sont inscrits 2 membres de vos sociétés : les 2 fils Néel de Moingt. Le défilé s'organise rapidement, toute la foule suit. Arrivés au monument les clairons sonnent : aux Champs et la foule applaudit avec enthousiasme. Si j'avais prévu cette manifestation, j'en aurais profité pour suivre la foule et bénir le monument. Nous aurions ainsi inauguré le monument avant l'inauguration officielle !!! (Notes de J.-L. Breuil).

L'abbé est heureusement resté cantonné dans son église. Une bénédiction "sauvage" et anticipée du monument civil aurait créé un incident fâcheux. L'esprit des vieilles luttes du début du siècle subsiste, l'inauguration officielle de l'après-midi va le prouver.

L'inauguration officielle de l'après-midi sur la place publique

Le temps est parfait, l'assistance nombreuse. Les autorités, sous-préfet et parlementaires, arrivent de Chalain-d'Uzore où un autre monument aux morts a déjà été inauguré. Ils prennent place sur l'estrade avec toutes les notabilités. Après *la Marseillaise* chantée par les enfants des écoles, le maire, Laurent Nourrisson, prend la parole avant le député radical, Pierre Robert, et le député-maire de Montbrison, Louis Dupin. Puis le sous-préfet s'exprime à son tour... Les discours, en termes convenus, vont tous dans le même sens : hommage et reconnaissance aux héros morts pour la patrie...

La cérémonie se termine. Les enfants vont entonner un chant patriotique quand survient un incident. Le chroniqueur du *Journal de Montbrison* relate : *Les discours semblent terminés, lorsque monte à la tribune un soi-disant Poilu qui, dans une diatribe violente, impute la guerre à une certaine catégorie de Français. Tumulte, protestations, huées. Mais, dominant le bruit, s'élève la voix du représentant du gouvernement qui clame son indignation contre ces abominables propos...*

Renseignements pris, ce mauvais Français est le moniteur des clairons de l'Amicale laïque de Montbrison, communiste connu, mobilisé quelque temps. Cet incident pénible, provoqué par un énergumène, dans une cérémonie semblable, a indigné tous les assistants⁵⁸.

Cette diatribe est finalement interrompue par de jeunes Moingtains, des anciens combattants, qui se précipitent vers la tribune pour faire un mauvais sort à l'orateur non attendu... Ce dernier, Jean-Baptiste V., un Moingtain habitant au Surizet, revendique clairement son acte et sa qualité de militant communiste. Dans les jours qui suivent, il écrit au *Journal de Montbrison* pour demander que son discours soit publié. Quels sont les propos qui ont fait scandale ? Selon les souvenirs de l'abbé Breuil, il aurait attribué aux bourgeois et aux curés la responsabilité de la

⁵⁸ *Journal de Montbrison* du 25 juillet 1922.

guerre. Pour le *Journal de Montbrison*, c'est surtout le cri "à bas la Calotte" qui a choqué l'assistance. Jean-Baptiste V. n'était d'ailleurs pas complètement isolé car, note, le curé de Moingt, après son expulsion : *Quelques anabaptistes du même acabit que V. qui se tenaient dans un coin, derrière la foule, et qui étaient venus pour soutenir V. et faire chambard, s'éclipsent aussi et se tiennent cois* (Notes de J.-L. Breuil). La fête est un peu ternie même si, selon l'abbé Breuil, le sous-préfet, *par quelques belles paroles, essaie de calmer l'indignation générale*⁵⁹. La foule se disperse tandis que l'instituteur essaie en vain de faire entonner à ses élèves un dernier chant.

En conclusion

Finalement peut-on dire qu'au sortir de la première guerre mondiale Moingt est un village bien-pensant ? Le village a la vieille réputation d'être plus anticlérical que les localités voisines. Ce caractère lui vient, sans doute, de sa longue dépendance envers le chapitre de Notre-Dame de Montbrison. L'abbé Breuil reconnaît d'ailleurs que la pratique religieuse est moyenne. *Un certain nombre de mes paroissiens, dit-il, vont ordinairement à la messe à Montbrison ou bien ne vont nulle part ...*⁶⁰ ! Les résultats électoraux montrent aussi que la population est beaucoup moins conservatrice que dans les communes voisines. Ainsi, en 1913, au 2^e tour d'une élection législative, plus de 70 % des Moingtais apportent leurs suffrages au candidat radical, Pierre Robert. Celui-ci est pourtant battu sur l'ensemble de la circonscription par le modéré Louis Lépine⁶¹.

Certes l'abbé Breuil a réussi sa souscription, en s'appuyant sur quelques familles aisées. Il a mené à bien ses projets en réagissant plus vite que la municipalité. Les célébrations paroissiales qu'il organise paraissent triomphales. Et le monument civil a même failli être béni. Cependant la quête municipale a été plus large et populaire (3 familles sur quatre sont concernées) que celle des catholiques (une famille sur trois). Et l'incident de l'inauguration officielle montre qu'il y a localement un anticléricalisme militant capable de s'afficher. L'extrême gauche politique, bien que très minoritaire, est présente dans le village. A l'évidence, tout cela traduit localement une baisse de l'influence de l'Eglise. Le glissement vers l'indifférence se poursuit lentement. A la différence de beaucoup de villages des monts du Forez⁶², après la Grande Guerre, Moingt n'est plus, comme l'aurait souhaité l'abbé Breuil, une terre de chrétienté même si la population est encore largement de tradition catholique.

⁵⁹ Notes de J.-L. Breuil...

⁶⁰ Notes de J.-L. Breuil...

⁶¹ Cf. J. Barou, "Le préfet Lépine candidat d'union républicaine à Montbrison", *Village de Forez*, n° 33, janvier 1988.

⁶² On pourrait citer notamment Saint-Bonnet-le-Courreau, étudié par Sophie Damon, "Saint-Bonnet-le-Courreau un village et son curé en 1939 d'après l'agenda de l'abbé Chanfray", *Village de Forez*, 2004.

Deux autres monuments commémoratifs de Moingt



Plaque apposée à côté de la porte de la mairie annexe de Moingt
en souvenir du colonel Jean Marey, chef de l'AS de la Loire (FFI).

Jean Marey, né le 11-11-1906 à Merle (Loire), élève de l'école normale d'instituteurs de Montbrison
puis militaire de carrière ; tué à El Millia (Algérie) le 28-03-1959 alors qu'il commandait le 23^e régiment d'infanterie.



Espace de la paix

Monument en hommage aux soldats tués en Afrique du Nord,
place de la Mairie à Moingt

Cahiers de Village de Forez

n° 125, 1^{er} trimestre 2014

Site : villagedeforez.montbrison42.fr

Siège social : Centre social, 13, place Pasteur, 42600 Montbrison.

Directeur de la publication : Joseph Barou.

Rédaction : Joseph Barou, Maurice Damon, Claude Latta.

Les cahiers de Village de Forez sont publiés par le **Groupe d'histoire locale** du **Centre Social** de Montbrison.

Comité de coordination : Geneviève Adilon, Joseph Barou, Pascal Chambon, Maurice Damon, Pierre Drevet, André Guillot, Claude Latta, Paul Valette.

Comité de rédaction : Geneviève Adilon, Daniel Allezina, Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Gérard Berger, Richard Bouligaud, Michelle Bouteille, Danielle Bory, Roger Briand, Albert Cellier, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, André Guillot, Joël Jallon, Claude Latta, Gabriel Mas, Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Alain Sarry, Pierre-Michel Therrat, Paul Valette, Gérard Vallet.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2014

ISSN : 0241 - 6786

Impression : Gravo-clés, 65, rue Tupinerie, 42600 Montbrison.